

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 FEVRIER 1915

G.-E. DION, Administrateur

Quelques réflexions

L'agent envoyé en Europe par les manufacturiers de Québec est revenu parmi nous.

Nous ne savons s'il a déjà fait un rapport officiel de son voyage, mais nous avons tout lieu de supposer, si les renseignements qu'on nous a communiqués sont exacts, que la tentative n'a guère rapporté de fruits, et que les fabricants de chaussures de Québec ne peuvent compter avoir leurs parts des grosses commandes données de ce côté-ci de l'Atlantique depuis le début de la guerre.

Sans doute, si l'on ne tenait compte, en Europe, que des sentiments de nos voisins, qui percent dans les tentatives comme celles du "Wilhelmina", du "Dacia", et dans l'intervention plus grave et toute récente du secrétaire d'Etat Bryan, ces commandes auraient pris le chemin de notre pays. Mais l'esprit mercantile a seul présidé à leur placement. Et cela porte à des réflexions auxquelles nous serions vraiment mal venus de ne pas nous livrer, parce qu'elles conduisent à des raisonnements, que nous avons besoin de faire, et à des résolutions qui nous seraient fort avantageuses.

Dès les premiers bruits d'hostilités, les fabricants yankees et leurs agents en Europe se mirent en campagne. Pendant que les seconds faisaient le siège des gouvernements, les premiers se mettaient en mesure de remplir toutes les commandes qu'on pourrait leur confier en faisant, dans tout le Canada, une rafle sournoise, mais complète et rapide des peaux vertes. Alors, en possession de la matière première indispensable, ils pouvaient attendre tranquillement, et en toute confiance, les événements. Ces derniers n'ont pas manqué de justifier leur prévoyance et leur flair.

Lorsque les gouvernements d'Europe, après avoir vidé leurs magasins militaires, tournèrent les yeux vers les fabriques d'outre-mer, les usiniers yankees étaient en mesure de leur offrir une marchandise à un prix bien inférieur à celui que les fabricants canadiens étaient obligés d'exiger; et cela se conçoit facilement.

D'abord les derniers ne pouvaient trouver au pays le nombre de peaux nécessaires; ils pouvaient les acheter aux Etats-Unis, mais à un prix trop élevé pour pouvoir les utiliser avec profit. D'autre part les manufacturiers américains étant plus spécialisés pouvaient livrer un produit à prix de revient inférieur; enfin les ouvriers américains, du fait de cette spécialisation, et pour d'autres causes, donneraient un meilleur rendement que les nôtres.

A cette situation il n'est guère possible d'apporter un remède immédiat. Il ne reste qu'à en dégager la leçon, qui pourrait nous être profitable.

Et d'abord il convient d'admettre qu'il nous était impossible de nous mouvoir aussi bien que les Etats-Unis sur un certain terrain, et donc qu'il serait peu sage de jeter le manche après la cognée, parce que nous nous reconnaissons incapables de les y suivre.

Le marché facilement accessible et les capitaux donnent des avantages que l'on peut difficilement compenser. Or les fabricants de chaussures américains ont, à leurs portes, une clientèle de 80,000,000 pendant que les nôtres n'en ont qu'une de 7,000,000. Et comme c'est le débit qui fait le profit, et qu'il permet de réduire dans de grandes proportions le prix de revient, il est facile de comprendre l'immense avantage que nos voisins ont sur nous de ce chef. Cet avantage leur permet d'accumuler plus facilement les capitaux, et donc, de faire à leur gré ces rafles de matières premières, — comme celle dont nous avons été témoins il y a quelques mois.

D'un autre côté leur position d'état souverain met certainement leurs hommes d'affaires en meilleure position que les nôtres en face des étrangers.

Contre ces deux désavantages il n'y a présentement rien à faire. Mais il y aurait, par contre, beaucoup à entreprendre contre l'apathie qui ne nous a pas même permis de prévoir ce qui arriverait; qui a permis que l'on vienne nous priver, — sans que nous ayons paru seulement nous en douter, — de ressources sur lesquelles nous avions raison de compter; et qui a rendu si tardif, et donc inutile, l'effort que l'agent de nos manufacturiers vient de tenter en Europe.

Quant on est convaincu qu'il n'y a plus rien à faire dans le domaine extérieur, il reste à se replier sur soi-même, à chercher ce que nous ne faisons pas assez bien, et à trouver le moyen de le faire mieux et plus vite. De ce côté nous avons encore beaucoup à faire.

Et si nous savons réfléchir; si nous savons bien comprendre la différence des positions et des conditions, nous pourrions tirer de l'épreuve, ou de la leçon présente, d'utiles et féconds enseignements.

L'Action Sociale.

Baker Brook

Résultats des examens écrits pour le mois de janvier. Points conservés sur 100.

Grade VIII.—M. Louise Lebrun 90, Léanne Baker 84, Alma Cyr 78, Irène Cyr 57.

Grade VII.—Yvonne Cyr 75, Cora D'Aigle 62, Emma Baker 56, James McKenzie 40.

Grade VI.—Sylvio Albert 62, Georges LeBrun 52, Emma Bouchard 48, Ella Hébert 47, Lydia Nadeau 40, Alphonse Marquis 39, Emile D'Aigle 25.

Grade V.—Adrienne Joncas 80, Alda St-Jarre 73, Eloï Nadeau 72, Berthe Clair 69, Claudia Gagnon 68, Dora Cloutier 58, Irène Cyr 56, Stella B. Cyr 51, Joseph Bouchard 42, Lévi D'Aigle 25, Gérard Gagnon 23.

Grade IV.—Edna Nadeau 85, Sophie Cyr 70, Alexandrina Côté 62, Albert Hébert 58, Azilda Nadeau 57, Yvonne St Germain 50, Irène D'Aigle 49, Isabelle Bouchard 43, Hilaire D'Aigle 41, Antoine Chassé 39, Docthe Cyr 20.

Absents: Adeline Baker, Valérie Marquis, Heloi le Hébert.

Assiduité parfaite.

Emma Baker, Joseph Bouchard, Antoine Chassé, Berthe Clair, Dora Cloutier, Alma Cyr, Docthe Cyr, Irène Cyr, Irène Cyr, Alexandrine Côté, Cora D'Aigle, Hilaire D'Aigle, Claudia Gagnon, Gérard Gagnon, Albert Hébert, Ella Hébert, M. Louise Lebrun, Azilda Nadeau, Edna St-Jarre.

Département primaire.

Notes conservées pendant le mois.

Grade IV.—Cécile Joncas 100, Ernest Hébert 98, Albertine D'Aigle 91, Stanislas Cyr 87, Irène Saucier 96, Péa D'Aigle 96, Evalina Marquis 95, Denise Bouchard 95, Eddie Bouchard 95, Vincent D'Aigle 92, Roméo Cloutier 88, Léona Cyr 84, Oliva Bouchard 80, Sophie Baker 80, Albert Bélanger 50.

Grade III.—Léonie Cyr 100, Aliane Cyr 99, Dolores Landry 99, Antoine D'Aigle 96, Lillienne Russe 83, Madeste Bouchard 80, Charles Côté 75, Albert Lévesque 73, Albert St Germain 73, Léo D'Aigle 60, Ernestine Bouchard 60, Atelard Chassé 50, Oscar D'Aigle 40.

Grade II.—M. Blanche Michaud 100, Léontine Cyr 95, Valérie Lévesque 91, Alcide Bouchard 89, Almida D'Aigle 87, Benoît Martin 88, Antonio Gaudreault 74, Honoré Marquis 72, Léonide Gagnon 69, Antoine Morin 55, Augustin Bouchard 50, Edgar Morin 48.

Grade I.—Loraine Cyr 100, Dunan McLean 100, Alex Clair 100, Léonie Martin 96, Cécile D'Aigle 93, Rose-Anna Marquis 90, John Baker 89, Antoine Lévesque 85, Valentine Gagnon 84, Alma Saucier 76, Rosalie Morneau 75, Camille Bouchard 75, Raymond Russe 74, Joseph Robert 74, Léontine St Germain 69, Hélène Bouchard 60, Camille Chassé 55.

Assiduité parfaite.

Cécile Joncas, Ernest Hébert, Vincent D'Aigle, Albertine D'Aigle, Irène Saucier, Edjé Bouchard, Charles Côté, Antoine D'Aigle, Léonie Cyr, Aline Cyr, Dolores Landry, Dunan McLean, Mario B. Michaud, Léontine Cyr, Almida D'Aigle, Benoît Martin, Alcide Bouchard, Valentin Lévesque, Léonide Gagnon, Alex Clair, Antoine Lévesque, Joseph Robert, Léonie Martin, Camille Bouchard, Loraine Cyr.

M. Jos David, de Caron Brook, fait une grande vente à bon marché.

De l'élevage de la volaille

Pourrions-nous pratiquer avec avantage l'élevage des volailles dans les régions éloignées du commerce, pour la production de œufs ainsi que la production de la viande? Je répondrai que quelques expériences ont déjà été faites avec succès pour ce qui concerne la production de la viande dans notre région. Ces expériences ont déjà été faites par des particuliers et en petit. Cet exemple devrait être suivi par un plus grand nombre à l'avenir. C'est une des exploitations agricoles des plus faciles à essayer. L'installation n'est pas très dispendieuse et avec quelques poulaillers d'œufs fécondés, on peut commencer l'exportation de la viande. C'est facile. Il n'y a donc rien de bien dispendieux de ce côté.

Il n'en est pas ainsi sous le rapport de la production de œufs qui doivent être mis sur le marché à l'état frais. C'est pourquoi personne, que je sache, dans notre région, n'a tenté l'expérience de l'exportation de œufs. Ce serait dispendieux pour des particuliers de faire des expériences en petit. Les frais de transport pour atteindre la première station de chemin de fer seraient trop élevés; mais ce que des particuliers ne peuvent faire que très difficilement, quelques cultivateurs associés le pourraient sans difficulté. Ainsi pour être en mesure de fournir des œufs frais, c'est-à-dire sans altération, il faut les ramasser dans le poulailler tous les jours. On peut les garder quelques jours pourvu que ce soit dans un local convenable pour attendre l'expédition. Ce local convenable nous l'avons tout prêt presque partout où il se fait de l'industrie laitière; c'est le nombre froide de la buanderie ou de la fromagerie où

l'on peut les porter tous les jours comme l'on fait du lait, et les expédier chaque semaine comme l'on fait du beurre et du fromage. Les œufs de chacun seraient reçus par un expert qui n'accepterait que les bons et refuserait les mauvais lesquels conteraient et les paierait suivant les conditions.

Les expéditions se feraient régulièrement en commun et avec facilité. Les produits de vente seraient repartis de la même manière que pour les produits laitiers.

Je crois à mon humble opinion que, bien conduite, cette branche de l'agriculture, même dans les régions éloignées telle que la nôtre, pourrait rapporter de bons revenus aux cultivateurs qui l'exploiteraient avec intelligence.

Alph POIRIER
Cultivateur, Normand.

Les pierres qu'on jette aux hommes de génie servent de piédestal à leurs statues.

L'indulgence, quand elle n'est pas le fruit de la vertu de charité, est trop souvent la preuve d'une coupable indifférence.

L'UNION MUTUELLE

Compagnie d'Assurance sur la Vie.

PORTLAND, : : Maine.

Etablie en 1848

Actif, plus de \$19,000,000

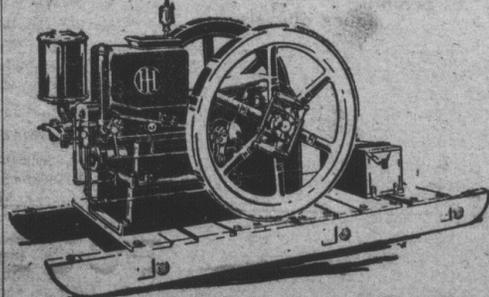
Dépôt au Gouvernement à Ottawa \$1,762,000

A. P. LABBIE, Gérant.

Agence: PORT KENT, Maine

Résidence: Edmundston, N. B.

LE MOTEUR A L'HUILE DE CHARBON INTERNATIONAL (HOPPER COOLED)



Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

THOS. CLAIR, N. B. JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B. ALEX. NADRAU, Albertine, N. B. PAUL R. CYR, Edmundston, N. B. PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B. TOON THERIAULT, Green River, N. B. A. B. VIOLETTE, St-Léonard. BARTLEY MARTIN, Edmundston, N. B. S. SIMKREVITZ, Grand Falls. DOCTHE NADRAU, Baker Brook.

L'engin à l'huile de charbon de l'I. H. C. est le meilleur produit dans les moteurs à combustion interne. Il diminue de moitié, les dépenses de l'engin à gazoline ordinaire et développe un pouvoir déterminé. L'I. H. C. en possède une ligne complète qui comprend un modèle d'un pouvoir capable de satisfaire pratiquement toutes les requêtes. Quelque soit le service qu'on en désire l'I. H. C. offre une chance exceptionnelle de se procurer un moteur économique et qui donne satisfaction. Ces engins sont les moins dispendieux car le seul moyen de juger du prix d'un engin, c'est d'en calculer l'efficacité et la longue durée. En plus tous les engins de l'I. H. C. sont fabriqués de façon à développer de 10 à 20% de plus que le pouvoir certifié.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence local McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41

MAX. D. CORMIER, R. A. Avocat, Notaire Public, EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND, R. A.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, Bureau: Grand Falls, St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine, Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Ét. 34

PIO H. LAPORTE, Médecin-Chirurgien, EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46

A. M. SORMANY, M. D., Médecin-Chirurgien, EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D., Médecin-Chirurgien, EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de Paris. — Médecin spécialiste — de l'Hôpital de Fraserville

Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.

Bureau: 151 rue Lafontaine, Fraserville, P.Q.

Tél. Kamouraska, No. 325

Tél. National, " 519

Heures de Bureau: 10 hrs à 11.30 hrs a. m., 2 hrs à 5 hrs p. m.

Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18

J. A. RATTEY, Médecin-Vétérinaire, EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone

JOHN J. DAIGLE, MARCHAND GENERAL, EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD, Marchand de Liqueurs, ST-LEONARD, N. B.

ANDRE A. LEVESQUE, MARCHAND GENERAL

Marchandises Sèches, Epicerie, Ferroserie, Vaiselle

Propriétaire de Beurrierie

Je fais aussi le commerce de mouton

ST-ANDRE, Co. MADAWASKA N. B.

A. E. THIBAUT, MARCHAND DE MEUBLES

Assortiment complet, EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE, HOTELIER

ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL, Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre.

Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD, Edmundston, N. B.

ATTENTION

J'annonce à mes pratiques que j'ai toujours en mains, une bonne quantité de viande.

B. M. CLAVETTE, Boucher, 7-1-m-p. St-Basile, N. B.

Annoncez dans

Le Madawaska

TROIS JOURS DE BATAILLE EN FRANCE

Les Russes poussent énergiquement l'offensive en Prusse-Est. Vaisseau-marchands anglais torpillés par des sous-marins allemands sur les côtes d'Angleterre. L'armée grecque va se porter au secours de la Serbie

Communiqué officiel

Petrograd, 28. — Dans la Prusse orientale, on a continué à se battre dans la région de Malwischken et de Lasdesnen.

Sur la rive droite de la basse Vistule eut lieu un nouveau combat d'artillerie et des rencontres avec l'avant-garde ennemie. Dans le voisinage de Schempe nous sommes parvenus à refouler plusieurs bataillons teutons.

Aucun changement important n'est à signaler sur la rive gauche de la Vistule. Les Allemands ont dirigés des attaques répétées contre nous dans le voisinage de Bolinow, mais nous les avons repoussés.

Les attaques des Teutons dans le voisinage des villes de Rabskebudy et de Kamion ont échoué.

Notre artillerie a bombardé avec succès les lignes ennemies et a réduit au silence une batterie allemande au village d'Atlanta, près de Sochazew.

En Galicie, les engagements prennent de grandes proportions. La ligne s'étend du mont Dukla au mont Wyszkow. Le long de l'aile droite, dans cette région, nous avons fait cent prisonniers et avons capturé deux mitrailleuses.

En Bukovine, dans le voisinage de Waleputna jusqu'au sud-ouest de Kimpolung, il y eut des duels d'artillerie.

La défense de Paris

Paris, 28. — Le ministère de la Guerre vient de faire publier les plans qu'il entend suivre pour la défense de Paris contre tout raid aérien. Deux aviateurs se tiendront dans chaque banlieue protégés de près par des dirigeables qui survoleront constamment la ville.

Ils ont coûté 20,000 hommes aux Allemands, et toutes les attaques ont été repoussées.

Le communiqué officiel d'hier après-midi raconte, avec force détails, les divers échecs

subis par les Teutons, en Belgique et en France, le 27 janvier, jour anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume. Il estime à 6,000 hommes environ les pertes allemandes survenues, les 25 et 26 janvier, dans la région de Craonne, et à 800, les pertes françaises subies dans la même région.

Les troupes françaises ont repoussé toutes les attaques de l'ennemi, et elles sont allées de l'avant au nord de Sennones, sur le front de bataille de l'est de même qu'au mont Henri, au Ban-de-Sapt, dans les Vosges, et dans la région d'Ammerzweiler et de Burnhaupt-le-Bas, en Haute-A-sace.

Le même communiqué estime que les divers combats livrés, les 25, 26 et 27 janvier, à l'est d'Ypres, à la Bassée, à Craonne, dans l'Argonne, la région de la Woëvre et dans les Vosges, ont coûté aux Allemands environ 20,000 hommes de pertes.

En Europe orientale, les Autrichiens et les Russes sont aux prises sur la frontière bulgare hongroise. On annonce, à Vienne, que la vallée du Nagyag a été libérée de l'ennemi. Les troupes de l'empereur François-Joseph ont pris Toronya, dans cette région, et repoussé les Moscovites, au nord de Kezers-waedlas et près de Volovac.

En Galicie occidentale et en Pologne, il ne s'est livré que de légers combats et des engagements d'artillerie.

Les si premiers mois de la guerre ont coûté à la France le joli chiffre de \$780,000,000.

Les communiqués officiels

Paris, 30. — Le Ministère de la Guerre, en France, a publié hier soir, le communiqué officiel suivant :

"A l'est de Soissons, les Allemands ont tenté à deux reprises, de franchir l'Aisne, la

première, au moulin des rochers, et la seconde, à la tête du pont que gardent nos troupes, au nord du pont de Vénizel. Ces deux attaques ont été repoussées.

"Durant la nuit du 28 janvier, des aviateurs ont jeté des bombes sur Dunkerque ; ils n'ont causé que des dégâts insignifiants, mais ils ont tué ou blessé quelques personnes.

"Entre onze heures, le soir du 28 janvier, et deux heures le matin du 29, deux de nos aviateurs ont jeté quantité de bombes sur les défenses ennemies, dans la région de Laon, de la Fère et de Soissons. Le matin du 29, un aéroplane allemand a été abattu à l'est de Gerbaviler. Le pilote et le mécanicien qu'il portait, un officier et un sous-officier allemands, ont été faits prisonniers.

Les pertes allemandes d'après le "Bulletin des Armées"

Paris, 30. — Le "Bulletin des Armées", commentant, hier, les pertes subies par les Allemands depuis le début de la guerre, déclarait que la plupart des premiers régiments teutons ont dû être réorganisés.

D'après ce "Bulletin", du 2 août jusqu'au commencement de décembre, l'armée allemande a perdu approximativement 2,000,000 d'hommes. Si l'on admet que 500,000 blessés ont pu retourner à la ligne de feu, il reste, pour le chiffre des pertes allemandes, 1,500,000 hommes.

Sans doute, déclare le "Bulletin", l'Allemagne a un nombre immense de soldats de réserve, mais ces réserves sont déjà en service actif, et elles ne sont pas inépuisables. Les classes les plus jeunes, celles qui se composent des jeunes gens de 17 à 20 ans, ont été incorporées, de même que ceux des militaires de 20 à 40 ans qui se trouvaient dispensés du

service, en temps de paix. Les divers appels aux armes lancés de l'autre côté du Rhin ne pourront fournir actuellement plus de 2,000,000 d'hommes. Plus l'Allemagne y fait entrer de jeunes unités, plus elles affaiblissent la valeur générale de son armée, et plus elle hâte le moment où elle se trouvera à bout de ressources.

Communiqués officiels

Paris, 1. — Le Ministère de la Guerre, en France, a publié, samedi après-midi, le communiqué officiel suivant :

"En général, la journée du 29 a été calme. En Belgique, il s'est livré des engagements d'artillerie. A Cuinchy, près de la Bassée, l'armée anglaise a repoussé une attaque, livrée par trois bataillons allemands, qui ont subi de lourdes pertes.

"Au nord d'Arras, près de Neuville-Saint-Vast, notre artillerie lourde a atteint une batterie allemande dont elle a fait sauter les caissons.

"Dans les secteurs d'Albert, de Roye, de Soissons, de Craonne, de Reims et de Perthes, il s'est livré, hier (vendredi), des engagements d'artillerie plus violents, par moments. Nos batteries ont fourni un travail très efficace.

"Dans la région de la Woëvre, près de Flirey, les Allemands ont fait exploser, hier, une mine destinée à faire sauter nos positions : mais en fait, ils n'ont fait que détruire leurs propres positions.

"Il n'y a rien à signaler sur le reste du front."

La Grèce à l'aide de la Serbie

Paris, 1. — Une dépêche d'Athènes mande : "La Grèce, avec toutes ses forces, se portera à l'aide de la Serbie dans chaque invasion du territoire serbe par les forces austro-allemandes. Dans les cercles militaires règne la plus grande activité."

Le premier indice du bonheur domestique est l'amour de sa maison.

Les Russes occupent Tabriz

Pétrograd, 1. — Les Russes annoncent officiellement l'occupation de Tabriz, Perse, dans une communication de l'état-major de l'armée dans le Caucase. Dans des engagements au-dessous de Tabriz, les Turcs ont perdu quatre canons de campagne, des provisions, des munitions et plusieurs hommes. Leurs communications avec Tabriz ayant été coupées et, comme ailleurs ils avaient essuyé de lourdes pertes, ils ont pris la fuite. Il n'y a pas de changement important sur les autres fronts.

Deux navires coulés dans la Manche

Paris, 1. — Le ministre de la Marine annonce que deux navires anglais ont été coulés dans la Manche, au large du Havre. Ce sont le Tokomaru et le Icaria.

Le Tokomaru arrivait de la Nouvelle-Zélande en Angleterre, portant des vêtements et de l'argent pour les réfugiés belges. Son équipage a été sauvé.

On est sans détails sur la perte de l'Icaria.

Dans un communiqué officiel, le ministre de la Marine dit que les Allemands violent maintenant la loi internationale en ne laissant pas le temps aux occupants des navires qu'ils coulent, de prendre place dans les embarcations.

COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent due au fait que l'on néglige un rhume qui commence ; les microbes de la consommation, répandus partout, s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution la plus robuste. Quelques doses de Baume Rhumal auront raison d'un rhume à son début ; la persévérance dans le traitement triomphera du rhume le plus tenace. L'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 75c la bouteille.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bâquets spirituels, offrandes de messes, etc., etc.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1914

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Comons N. B. 12.45 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Comons N. B. 8.38 p. m.
Express : Dép. Comons N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte : Dép. Comons N. B. 7.00 p. m.
Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B. Houton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. G. Grundy, Gérant général, F. X. Bélanger, Agent général, Passagers et fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency, Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions.
Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$5.00 per acre.
Title—Six months residence in each of three years after earning homestead patent also 90 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions.
A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Entries must reside six months in each of three years, cultivate 30 acres and erect a house worth \$200. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.
W. W. COVEY, G.M.C.
Deputy of the Minister of the Interior
N.B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—5438.

SOUVENIR DE FAMILLE
Important Registre Familial
Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00
S'adresser à l'auteur
Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.
n. 5-6 m

RESTAURANT
Salle à Dîner
Repas à Toute Heures
Cuisine de Première Classe
Service de Premier Ordre
Pâtisseries de tous les ordres
livrées sur commande
UNE VISITE EST SOLICITEE
CHEZ
JOHN E. AUBEE
Rue Victoria,
EDMUNDSTON, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

POUR LES CULTIVATEURS

Préparez-vous un jardin potager pour le printemps prochain

Le jardin potager est indispensable à tout cultivateur soucieux de sa culture. Sa culture est d'autant plus facile, et en le cultivant avec adresse, on peut y tirer quantité de produits d'utilité première, dans l'alimentation de la famille. Si l'on veut en faire une culture assez étendue, on en tirera certainement un bon gain, car cette culture est sans doute la plus attrayante à condition cependant que l'on ait un débouché où l'on pourra écouler ses produits à un prix satisfaisant.

Les jardins ne sont pas seulement indispensables au point de vue de leurs produits, mais ils sont encore un lieu de distraction.

Un jardin bien cultivé, des plates-bandes recouvertes de fleurs, réjouissent la vue, tout en rendant l'habitation agréable.

Il est indispensable de perdre le moins de place possible dans le jardin potager; les bordures elles-mêmes doivent être utilisées par la culture de plantes utiles, tels que le persil, cerfeuil, civette, etc.

Les plates-bandes doivent être garnies de fleurs, et il serait intelligent de choisir des variétés qui puissent par leur floraison permanente égayer l'aspect depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Un petit carré sera conservé pour la culture de plantes médicinales qui rendent si souvent de grands services.

Enfin un bergeau de chèvre-feuille, de lierre ou toute autre plante grimpante trouvera place au bout des "allées".

SITUATION—C'est une question très importante que celle de la situation d'un jardin potager. De préférence tout jardin doit être exposé à l'Est ou au Midi, abrité de tout vent dominant surtout du vent d'Ouest et du Nord. Aussi il doit être exposé de manière à pouvoir y pratiquer l'égouttement le mieux le plus facilement possible.

CLOTURE—Les meilleures clôtures sont celles construites en bois, enduites de goudron de houille et les murs auxquels on peut adosser des arbres fruitiers qui peuvent

avantageusement servir de brise-vent. On doit donner une hauteur de 7 à 10 pieds aux murs.

Les haies sont aussi employées par certains horticulteurs, mais ils présentent de graves inconvénients. D'ordinaire, ils abritent une foule de petits insectes, de limaces et de petits rongeurs qui se répandent dans les légumes et y causent un dégât quelquefois très considérable.

ARROSAGES—C'est là un des points essentiels dans la culture des plantes potagères. On doit se servir de préférence des eaux de rivières ou de ruissaux. Les eaux de puits sont froides, et l'on ne peut s'en servir avantageusement qu'après les avoir laissés chauffer au soleil pendant un certain temps.

Préparez vos champs cet automne.

En été l'arrosage doit se faire le soir, et le matin, pendant les autres saisons.

ENGRAIS—Les engrais dont on doit se servir dans le "potager" sont les fumiers de ferme, dans un état de décomposition très avancée.

Les fumiers contenant des litières non décomposées, doivent être prosaïques parce que leur effet se fait sentir qu'après un temps très long, et qu'il augmente la porosité des sols sablonneux, et finalement rend ces terres trop chaudes.

Les fumiers de fermes sont généralement les seuls employés. Tout de même il y en a un qui lui est beaucoup préférable: le "compost" formé de toutes sortes de déchets et de matières fertilisantes telles que déchets de cuisines, mauvaises herbes, cendres, colombines de volailles mortes, matières fécales, etc.

On place le tout bien mélangé, dans une fosse que l'on arrose avec du purin, eau de savon, etc. Au bout d'un certain temps de ce "compost" parfaitement pourri, on retirera un engrais dont l'action sera préférable à tous les autres fumiers.

Les urines, purins, eaux de fumiers, etc., sont très utiles pour activer la végétation. Il faut avoir soin de ne pas les employer purs par un temps sec. Nécessairement

il faut les réduire avec quatre ou cinq fois leur volume d'eau et arroser les plantes par un temps pluvieux.

Les engrais de poissons, la colombine et le guano agissent d'une façon très efficace sur les plantes de la famille des "cucurbitacées", comme le melon, le concombre, etc.

Les cendres de bois, la suie, sont excellentes pour les oignons, les poireaux, pourvu cependant qu'on ait eu la précaution de les répandre au moment d'une pluie, sans quoi ils brûleraient les plantes.

Le charbon de bois appliqué après le semis des haricots, en hâtant la levée et fournissant à cette plante une nourriture très précieuse.

FAUCHEUR.

Le "Bulletin de la Ferme."

Conseils pratiques

Certaines plantes pour prospérer requièrent certains principes nutritifs; d'autres en affaiblissent une autre plus particulièrement.

Ce qui fait que telle matière qui était en engrais pour une plante d'une certaine espèce n'a aucune valeur quand elle est appliquée à une autre plante de nature différente.

Ceci nous porte à pratiquer la rotation des cultures ou assolement, c'est-à-dire maintenir la fertilité de la terre en pratiquant une culture raisonnée.

Le fumier de ferme employé presque exclusivement sur nos fermes contient les quatre principaux éléments de la fertilité qui sont: l'azote, l'acide phosphorique, la potasse et la chaux; comme ci-dessus mentionnés différents plantes affectent plus particulièrement certains principes de la fertilité. Si on cultivait toujours une même plante sur le même terrain, comme le foin par exemple qui requiert beaucoup d'acide phosphorique, on pourrait considérer les autres principes comme perdus, car le foin en utilise très peu pendant qu'il épuise la réserve d'acide phosphorique, et ainsi pour toutes autres cultures où on ignore le bienfait de la rotation.

Une bonne rotation à suivre où l'on ne fait pas de pâturage serait: 1ère année culture sarclée; 2ème année grain; 3ème année foin, et sur une bonne terre on pourrait faire une 2ème et une 3ème année de foin.

Une autre rotation qui donne les meilleurs résultats est: 1ère année avoine, 2ème année orge (taillarge) 3ème année blé, 4ème année foin, 5ème année foin, 6ème année pâturage.

Pour une rotation de 3 ans le terrain devra être divisé en 3 et pour celle de 6 ans le terrain sera divisé en 6.

Dans toutes les cultures on enflaira autant que possible l'engrais appliqué car s'il est appliqué en couverture beaucoup de ses éléments fertilisants sont enlevés par les pluies et les rayons solaires.

Certaines plantes enfoncent leurs racines plus profondément dans la terre que d'autres; comme les navets, carottes, betteraves s'enfoncent bien plus loin dans la terre que le foin et les céréales, alors lorsqu'ils s'agit de ces différentes plantes à longues racines il faudra faire un labour plus profond. Comme preuve je me permettrai de dire que si par hasard on ne labourait qu'à un pouce de profondeur on n'aurait pour résultat qu'une récolte mesquine. Aussitôt qu'un labour à deux pou-

ces de profondeur en ajoutant de l'engrais, la production augmentera et ainsi jusqu'à ce qu'on ait a nouveau la terre d'une dizaine de pouces en profondeur.

Ceci ne veut pas dire qu'il faut labourer à dix et douze pouces du premier coup, au contraire, on ferait une erreur, car la terre à cette profondeur n'a jamais subi les effets de l'air. Elle est acide et ne donnerait à son tour qu'une faible production.

Alors on essaiera une autre méthode: à chaque labour on alternera la profondeur. Au 2ème labour on augmentera la profondeur d'un demi ou d'un pouce; au 3ème labour on augmentera d'un pouce et demi, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait atteint et engraisé la terre d'une douzaine de pouces. On aura pour récompense une meilleure récolte, ce qui veut dire un plus grand rendement en argent.

Maintenant le roulage; pour germer le grain a besoin d'humidité et pour mettre en contact le grain avec l'humidité on roule la terre, ce qui a pour effet d'augmenter l'é-

vaporation de la terre et par conséquent mettre l'humidité de la terre en contact avec le grain. Elle hâtera la germination.

Une fois le grain levé à 2 ou 3 pouces de hauteur si le grain souffre de sécheresse en passer une légère hers, à dents de bois ou de fer, ce qui diminuera l'évaporation. On ne s'alarmera pas si quelques plantes paraissent brisées; à cet âge très peu d'elles souffriront de ce bouleversement si le hersage est fait pendant la plus chaude partie de la journée car elles sont molles et plient au lieu de casser.

J. G.



Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Deuxième Partie

10 (Suite)

se dégageait des vieux meubles en bois précieux, l'ombre du lierre qui nouait ses branches robustes autour des fines colonnettes de marbre blanc comme pour garder les souvenirs, les empêcher de s'envoler là-haut, vers celle qui leur avait donné naissance.

La jeune fille avait hérité longtemps, ne voulant pas la prose moderne de Gilles dans cette poésie d'atmosphère.

Mais M. François avait très combattu cette sentimentalité qui lui paraissait romantique. Il fallait que "l'ami" emportât du cottage un souvenir enchanter, car s'il avait grand plaisir à offrir l'hospitalité à Paris, on ne pouvait jamais le posséder aux Herbiers.

En sa qualité de vieux garçon irréductible et de son bon caractère, Gilles était assailli d'invitations dépassant de beaucoup la durée de ses vacances. Alors, en abominable

égoïste, il donnait cyniquement la préférence à ceux dont le château était au soleil des plages célestes, ou se mirait dans l'azur et l'émeraude des lacs à la mode.

C'est ainsi que les Herbiers l'avaient toujours manqué, parce que le cottage des François était au vrai terroir, bordé de rudes villages de forêts authentiques, où les casinos et les petits chevaux n'avaient rien à voir. Il avait fallu, en plus de la bonté de M. François, l'automobile, la soudaineté de l'atmosphère pour l'enlever, l'amener ici, et aussi le charme un peu sauvage de Pascale qui intéressait ce snob, en le changeant des visions enferrinées de ses habituelles relations.

Malgré tout, au fond, Gilles se repentait déjà un peu de sa folle équipée, car s'il aimait Pascale comme une fleur égarée, il se défiait d'elle et la tenait, surtout depuis une semaine, pour une électrique offensive.

Heureusement, son père rétablit l'équilibre.

C'était, pour Gilles, un ami de tout repos, entendant la messe le dimanche, juché sur la "miserico" de la première stalle, président avec scrupule le Conseil de Fabrique, mais ne songeant pas une seconde à partir en guerre contre la "liberté" sainte des hérétiques.

Cette chambre mauresque fut une bonne note dans l'esprit de Gilles; elle lui plut grandement, car il était vraiment artiste, et au fond de son cœur, il en sentait quelque gré à Pascale.

Après un examen attentif des œuvres d'art qu'elle contenait, il eut le petit sourire devant un christ de bois, placés d'instinct sur son bureau, et un fragment de journal local où il lut en un style de faubourg, que le Conseil municipal était en train d'émanciper les Herbiers, en faisant la suppression pure et simple du curé; et que, après celui des Herbiers, on enverrait le curé de Crémone, le village voisin planter également ses salades autre part.

Ce crucifix et ce journal ?

Pascale avait passé par là ?

Coquet par tempérament, Gilles fit une toilette soignée. Oh! tips pour l'abbé Bourgeois... mais pour la gloire! Dans une île déserte, il aurait vérifié chaque jour l'olive de ses ongles! Quand il eut donc fini

ses moustaches, brillant ses cheveux, brosa la poussière de la route, passa un impeccable gilet blanc et une redingote en satin, dernier cri et suprême création de chez Alfred, il descendit lentement au salon, l'air guindé, officiel, car l'honneur héréditaire devait être là.

Il le voyait d'avance, assis dans le grand fauteuil, séchant disgracieusement ses malgros jambes au feu de bois, parlant haut, et faisant, dans ce coin de province, la loi et les prophètes! Non, quelle idée avait eue cette pauvre Pascale! Et, chose curieuse, ces accidents arrivent souvent dans la meilleure société.

Enfin! le mauvais vin était tiré il fallait le boire! M. le curé était sorti de son bresbyère et gisait ici pour quelques heures... il fallait sourire à sa face théologique! On souriait... et dans tous les sens du mot!

Avec des précautions de cambrioleur, Gilles regarda dans le bec-de-canne de la porte du salon, et avança une tête méfiante.

Mais il ne vit se profiler sur les teintes claires du tapis aucune ombre de santon.

— Ah! je respire, fit-il.

— Et pourquoi? demanda M. François.

— Parce que je suis seul avec vous deux.

— Oh! vous savez, mon cher Gilles... pas la peine de vous gêner avec l'abbé Bourgeois... un peu jeune... un peu emballé... l'air un peu osseux, mais bon comme du bon pain!.

— Oui... je connais...

— Vous le connaissez!.

— Non... c'est votre phrase que je connais! Tous ces Messieurs sont du bon pain... des petits croissants tout chauds! J'ai une vieille tante qui est amusante à entendre dans cet ordre d'idées. Malheureusement, ces croissants-là, certains estomacs ne les digèrent facilement!

— Vous n'aimez pas l'abbé Bourgeois? demanda M. François avec stupeur.

— Oh! le pauvre cher homme, pour ce que je veux en faire!.

— Mais, alors... Pascale tu n'aurais pas dû inviter M. le curé!.

La jeune fille se redressa, prête à la lutte.

— Comment!... à cause de ce pauvre errant... nous nous priverions de notre pasteur, à son tour?... J'avais même envie d'envoyer chercher le curé de Crémone, son ami intime!.

Sachez, Monsieur Gilles, que l'abbé Bourgeois vient tous les mardis.

— Faites sa partie de dominos?.

— Absolument... où il vous roulera!.

— On a la supériorité qu'on peut! En tous cas, moi qui viens ici chercher la paix, je demande, je supplie qu'on ne parle pas de religion!.

— Oh! j'y veillerai, dit M. François avec solennité.

A ce moment, la sonnette de la grille retentit, le sable grinça, et, quelques instants après, M. le curé faisait son apparition en s'excusant, car il était en retard, mais on était venu au dernier moment le chercher pour un malade.

— Jean Régner, peut-être?... demanda Pascale.

— Tout juste!

— Mais c'est la deuxième fois aujourd'hui, paraît-il!.

— Et la centième fois au total, ajoute M. François.

— Si ce Jean n'est pas sauvé! murmure Gilles, c'est que le ciel y mettra de la mauvaise volonté!.

Il avait parlé à voix très basse; pourtant, M. le curé entendit, ou plutôt devina.

— Ce sera bien étonnant, n'est-ce pas?... Ah! cher Monsieur!.

Et, avec une expression un peu étrange, il lui serra la main.

(A suivre)

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance.

| CANADA | | ÉTRANGER | |
|-----------|--------|-----------|--------|
| Un an, | \$1.00 | Un an, | \$1.50 |
| Six mois, | 50c | Six mois, | 0.75 |

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts
 par insertion subséquente, la ligne... 5 cts
 Annonces, (à vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts
 par insertion subséquente... 25 cts
 Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc., par chaque insertion... 25 cts
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

M. W. P. Buckley, de Woodstock, logeait au Royal ces jours derniers.

M. Anselme Sage, de Notre-Dame du Lac, logeait au Grand Central vendredi dernier.

Madame N. Z. Lizotte, de St-Basile, était de passage en notre ville lundi.

Melle Rose-Anne Bouchard, de Waterville, est en promenade à Edmundston chez des parents.

M. George B. B. de Connors, passait la journée en ville jeudi dernier.

Melle Yvonne Charbonneau, de la Rivière du Loup, était ces jours derniers en visite chez son oncle M. Auguste Bérubé.

M. Albé Albert, de Clair, s'est rendu à Edmundston hier.

M. Jos Chouinard, de la Rivière du Loup, était samedi dernier, en visite chez son beau frère M. A. E. Thibeault.

Melle Yvonne Bernier, de St-Basile, était en visite au commencement de la semaine chez les Delles Lajoie et Bérubé.

Le docteur J. A. Dubé de Anderson Siding, était au Grand Central aujourd'hui.

M. Elisée Labrie, de Hazen, N. B., est actuellement en promenade chez son frère M. Cyprien Labrie. M. Labrie visitait nos bureaux hier.

M. Emery Thériault, de Van Buren, était en ville hier, visitant des amis.

M. F. Chouinard, de St-Pamphile, P. Q., logeait au Grand Central, à la fin de la semaine dernière.

M. J. J. W. Martin, voyageur de commerce, de Moncton, est actuellement en voyage d'affaires à Edmundston.

M. C. Duret, de Siegas, était de passage en notre ville à la fin de la semaine dernière.

M. Frs Dionne, de Farnouask, était de passage en notre ville samedi dernier.

M. A. H. Brun, de Glendyn, était de passage en ville ces jours passés.

Étaient de passage au Grand Central ces jours derniers : MM. A. Tremblay, de Québec; Chs Peterson, de Peterson Siding; Alex Poirier, de Drummond; V. V. Beliveau, de Montréal; J. A. Marcoux,

St-Basile, N. B.

M. Jos S. Mercure est récemment installé à l'Hôtel de St-Basile, dont il est maintenant le propriétaire. Cet Hôtel qui est situé tout près de la gare du C. P., et en face de l'Hôtel Dieu, a subi quelques améliorations, depuis peu, et l'on y recevra avec égards, les personnes s'y arrêtant, tout en s'efforçant de les accommoder le mieux possible. L'écurie est pourvue de voitures à la disposition des voyageurs. M. Mercure est un jeune homme intègre et laborieux, natif de cette paroisse.

St Jacques, N. B.

Mardi dernier, le 26 du courant, mourait à l'hôpital de Saint-Basile, Marie Rose Adéline Morin, fille adoptive de M. et Mde H. U. Daigle, d'ici. Cette jeune fille qui n'avait pas encore vingt ans, est morte en vraie chrétienne. Elle fut entermée ici, où son service fut chanté, mercredi le 27 à 8 heures du matin. ELLE REPOSE EN PAIX.

M. et Mde Pitre Rousseau, de la concession Roussel, font part à leurs amis de l'arrivée d'un gros garçon, qui fut baptisé sous le nom d'Aurèle.

Parrain et marraine, M. et Mde Jos Lalancette.

M. Saunders, de la Cie Fraser-Limitée, d'Edmundston, était ici, par affaires la semaine dernière.

Le Révérend M. Lambert, curé de Clair, était en visite, au presbytère de St Jacques, jeudi dernier.

Mde A. B. Violette de St-Eonard est venue passer le dimanche chez ses parents, M. et Mde Thom Sullivan.

Les effets de la guerre se font sentir jusqu'ici. Voici la farine que nous avions contume de payer 5.75 se vend 8.00. Le foin 15 cents la livre. Le foin \$15.00 la tonne, et le reste en proportion. Espérons que l'été 1915 nous amènera la fin de cette malheureuse guerre, que l'automne nous donnera de bonnes récoltes et que l'hiver prochain nous verra en paix et un peu à meilleur marché.

Le grand froid de ces jours derniers, a ramené sur le tapis, la question d'une Gare de chemin de fer ici, à l'Eglise. Il est question de faire signer une pétition demandant qu'un local convenable soit mis à la disposition du public voyageur pour le chemin de fer Témiscouata. C'est vraiment pénible de voir trembler de pauvres femmes et de jeunes enfants sur la "plate-forme" en attendant l'arrivée des trains. Il est

de Montréal; Frank Duret, Siegas; J. W. Morel, de Ste-Rose du Déje; D. Duret, de Siegas; Arthur Morin, de la Rivière du Loup; Mde Victor Albert, de Leiges.

Méditation sur la guerre

Nous marchons pas à pas, Selgiteit, vers la victoire, Et nous voyons briller ton signe dans le ciel, Comme brillait jadis ta colonne de gloire, Lorsque dans le désert tu menais Israël.

Mais c'est dans les combats que la gloire s'enfante, Et peut-être aurons-nous plus de cent mille morts Pour que le but final réponde à notre attente. Avant que le succès couronne nos efforts!

Oh! quelle vision d'épouvante est la guerre, Quel sacrifice elle est pour une nation, Que de sang, que de pleurs, quelle affreuse misère, Mais d'héroïsme aussi quelle profusion!

Devrons-nous voir périr toute notre jeunesse? C'est nous, ce ne sont pas eux qui l'ont méconnu: Que pour nous châtier ta main sur nous s'abaisse; Épargne nos enfants, leur jour n'est pas venu.

Si grands que soient nos torts et nos fautes passées, Nous avons accepté ton juste châtiement, Et, sans murmure aucun, nos intimes pensées Reconnaissent, Seigneur, ton divin jugement.

Le sang que nos enfants répandent pour la France, De toutes nos erreurs est l'expiation: Leurs efforts généreux méritent ta clémence, Et nos larmes seront notre rédemption.

Nous avons bien péché, mais c'était par faiblesse; Nos âmes sont sans fiel et sans méchanceté. Si nous avons manqué trop souvent de sagesse, Ne nous impute point notre légèreté.

Car nous sommes encore les fils de l'alliance Que tu daignas conclure un jour avec Clovis. Quand tu réservas pour fief la douce France, Que ton royaume fut le royaume des Lys.

Nous sommes demeurés fidèles, quoiqu'on dise; Nous avons propagé l'Évangile en tout lieu: C'est par nos dons pieux que subsiste l'Église; Et nos gestes souvent sont des gestes de Dieu.

Considère plutôt ces ennemis atroces, Qui nous ont assaillis pour nous exterminer; Leurs princes et leurs chefs sont des tigres féroces, Auxquels tu ne peux pas. Dieu, nous abandonner.

Ce sont de vils bandits, des fusilleux de prêtres, De lâches égorgés de femmes et d'enfants. Déloyal aux sans peur, ils sont fourbes et traîtres; Ils t'invoquent: ce sont d'infâmes mécréants.

Pour avoir attaqué ta nation fidèle, Tu condamnas Moab avec le Philistin; En osant déserter cette guerre cruelle, C'est contre Toi, Seigneur, qu'ils ont levé la main.

Daigne prendre en pitié nos vœux et nos prières, Et notre repentir; regarde les exploits, Qu'accomplissent là-bas nos enfants et nos frères, Pour délivrer la France, et défendre ses drois.

Que par ton divin Cœur nous vienne la victoire: Quand nous aurons enfin défait nos ennemis, Nous nous consacrerons à célébrer ta gloire, Et serons à tes lois fidèles et soumis.

F. BOYER

à souhaiter que cet pétition sera largement signée et qu'elle aura l'effet désiré.

JEAN FENT PARTOUT

PREMIER DEPARTEMENT

TABEAU D'HONNEUR

Philomène Angotti, Yvonne Daigle, Léa Demers, Lina Bérubé, Mattie Michaud, Elise Michaud, Euphémie Francoeur, Tommy Daigle, Lina Daigle, Xavier Daigle, Joyime Bossé, Philippe Bérubé, Philippe Demers, Marie A. Demers, Armand Demers, Léo Ouellette, Calix St-Onge.

DEPARTEMENT I RIMAIRE

TABEAU D'HONNEUR

Cécile St-Onge, Sam St-Onge, Queenie Daigle, Bertie Ouellette, Weeda Daigle, Maggie Levasseur, Délima St-Onge, Lina Lavoie, Zita Demers, Suzanne St-Onge, Régine Charest, Louis Bérubé, Elia Bossé, George Bérubé, Eddie Francoeur, Léo St-Onge, Maurice St-Onge, Willie Clavette, Yvonne Verrette, Cécile Demers, Raoul Charest, I.

Académie de St-Basile, N. B.

Département des Garçons (grands) Concours du mois de janvier Mention honorable de ceux qui ont conservé plus que la moitié de leurs points.

PREMIERE DIVISION

Jacques Lajoie, Paul Gagnon, Marie Claire, Denis Pelletier, Emile Nadeau, Albert R. Martin, Louis Richard, Régis Siros, Uldéric Turif, Alphée Mercure, Lionel Monneault, Léo Murphy, Harley Sweeney.

DEUXIEME DIVISION

Maxime Lavoie, Aimée Caron, Edmond Godbout, Achille Marquis, Eloi Martin, Abel Thériault, Denis Cyr, Léonard Soucy.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900
 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$2,000,000.00
 Capital payé et surplus, \$1,683,000.00
 (au 31 Dec. 1914)

59 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Bureau d'Administration

Président - M. H. LAPORTE
 Vice-Prés. - M. G. M. BOSWORTH
 Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY
 Vice-Prés. - M. T. BIENVENU
 Hon. LOUIS BRAUBIEN

BUREAU DE CONTRÔLE

Prés: HON. SIR ALEX. LACOSTE
 Ex-juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
 Vice-Prés: DR E. P. LACHAPELLE
 M. MARTIN, CHEVALIER
 Directeur Général
 Crédit Foncier Franco-Canadien

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.
 LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX

Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de MATHIEU n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit. Ses propriétés toniques et restauratrices permettent à l'organisme de faire disparaître un rhume pour toujours.
 35c la grande bouteille. En vente partout.
 CIE J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE.

SIROP MATHIEU DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

La Marche de la Victoire

Le dernier numéro du PASS-TEMPS (518) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres:
 10 La Marche de la Victoire, chanson patriotique;
 20 J'suis ta Miguonne, chansonnette-vaïse;
 30 L'Adieu de Schubert, quatuor pour instruments à vent;
 40 V-a pas d'argent, scie populaire;
 50 Hymne aux Alliés, chanson française d'actualité;
 60 Le Royal Canadien français, chanson interprétée par Mde Bella Ouellette;
 70 La Ronde du Petit Pâtissier, chanson pour les tout-petits;
 80 Nanna-Valse, par Auguste Charbonnier;
 90 Chewing Rag, pièce inédite pour le piano;
 100 Le Bessé de Peims, sur l'air du "Drapeau de Carillon";
 110 Enouéque! Enouéque! monologue comique de Du Mayd'Amour;
 120 Consignes Allemandes, monologue écrit devant l'ennemi.

Perfection féminine

Voici, du temps des fabliaux, un petit cours de morale à l'usage des épouses qui désirent atteindre à la perfection. Il a le mérite d'être très complet dans sa perfection et vaut d'être tenu par nous en haute estime, comme il l'était par nos bons aïeux.
 Il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler:
 1.—Elle doit ressembler à l'escarbot qui ne quitte jamais sa maison; mais elle ne doit pas, comme l'escarbot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède...
 2.—Elle doit ressembler à l'écho chercher à avoir toujours le dernier mot...
 3.—Elle doit être comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite, mais elle ne doit pas comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville....

La Farine Snow White est la meilleure